

## La fin du “modèle allemand” – À la France d’en tirer les conséquences



[Source : lecourrierdesstrategies.fr]

[Photo : Zone industrielle abandonnée, ruhr, duisburg (Architecture et bâtiments)]

Par Edouard Husson

2022 marque la fin de ce que les Français appellent le « modèle allemand ». Il y avait une part de légende, bien entendu, mais disons que l’on avait, au coeur de l’Europe, une puissance stable, pacifique et prospère. Tout cela vole en éclat à l’occasion de la guerre entre la Russie et l’Ukraine. Il est probable que les dirigeants français mettent d’abord la tête dans le sable tellement cela va mettre en cause leurs réflexes et leur suivisme. Mais il va falloir réagir rapidement, de peur d’être entraîné par l’Allemagne dans sa chute.

Le rapport que le patronat bavarois vient de faire publier sur les conséquences d’une coupure du gaz russe pour l’économie allemande n’a rien de surprenant en soi. Nous le reproduisons ~~ci-dessus~~ [ici] pour les germanophones.

Ce qui est plus surprenant que le rapport, c’est le bruit qu’il fait. Et qu’il surprenne par les évidences qu’il contient.

On y apprend en effet que jusqu’à 12,7% de la valeur ajoutée allemande pourrait manquer à l’appel. Et que presque 6 millions d’emplois sont menacés par un renoncement complet au gaz bon marché venu de Russie.

Mais comment l’industrie allemande peut-elle découvrir cela si tard. Si l’on admet qu’il s’agit d’une publication pour dégriser les politiques tout à leur furie ukrainophile – ou russophobe, comme on voudra – comment comprendre que le corps social allemand, qui se glorifie de toujours réduire au maximum la part d’incertitude d’une action à venir, se soit laissé ainsi surprendre ?

# Un suicide allemand longtemps masqué

Le Général de Gaulle avertissait ses compatriotes dès les années 1930. L'Allemagne est pétrie de contradictions. Il en parlait comme de "l'Allemagne, force de la nature à laquelle elle tient au plus près, faisceau d'instincts puissants mais troubles", et des Allemands comme des :

*"artistes-nés qui n'ont point de goût, techniciens restés féodaux, pères de famille belliqueux, restaurants qui sont des temples, usines dans les forêts, palais gothiques pour les nécessités, oppresseurs qui veulent être aimés, séparatistes obéissant au doigt et à l'œil, chevaliers du myosotis qui se font vomir leur bière".*

Se pourrait-il que nous découvriions que ces grands planificateurs sont capables de céder à la panique ? Que ces moralisateurs expliquant à tous leurs voisins qu'ils ont tiré les leçons de la Seconde Guerre mondiale sont capables de retomber dans une russophobie irrationnelle, même si elle est moins destructrice que celle des années 1941-1945 ?

Cela va plus loin que cela :

+ à force de vouloir tout planifier de leur vie, les Allemands – les Allemandes – ne font plus d'enfant tellement celui-ci peut devenir une source de problèmes. Cela a commencé dans les années 1960 et est consécutif à la fois par le déclin du catholicisme et par l'irruption des techniques de contraception modernes. Parmi les pays occidentaux, l'Allemagne a été un de ceux qui a poussé le plus loin, soudain, le refus du renouvellement des générations.

+ à force de fuir leurs responsabilités politiques, les Allemands se sont mis complètement entre les mains des Etats-Unis. La réunification n'y a rien changé. Aujourd'hui, l'Allemagne accueille la moitié des bases américaines en Europe. C'est-à-dire qu'elle n'est pas souveraine.

+ L'Allemagne a développé à partir des années 1970 une phobie de l'industrie nucléaire qui l'a empêchée de devenir autant qu'elle l'aurait pu, une puissance de la Troisième révolution industrielle. De ce point de vue, l'Allemagne s'est peut-être rendue plus dépendante du gaz russe qu'elle n'aurait dû. En tout cas, à partir du moment où elle ne s'est pas assumée comme puissance de paix; fondant la stabilité européenne sur une bonne entente avec la Russie (comme tous ses grands politiques, de Bismarck à Willy Brandt, le lui ont conseillé).

+ En construisant l'Union Européenne, les Allemands ont pensé qu'ils pouvaient enfin "sortir de l'histoire", selon un vieux rêve de leurs philosophes. Mais une société qui ne veut plus vivre dans l'histoire est une société sans avenir, une société qui ne se bat plus.

## La fin du “modèle allemand”

Les dirigeants français sont persuadés, depuis la fin des années 1960, qu'il y a un “modèle allemand” fondé sur l'économie sociale de marché et la stabilité monétaire. Depuis le mandat présidentiel de Valéry Giscard d'Estaing ils ont voulu absolument aligner la France sur ce modèle. Au point de handicaper notre compétitivité par une monnaie trop forte pour les coûts sociaux que nos entreprises devaient assumer. Au lieu de profiter de la réunification pour nous affranchir, nous avons fait l'euro avec les Allemands, alignant nos taux d'intérêts sur ceux d'une économie qui craignaient la surchauffe inflationniste – à un moment où nos entreprises avaient elles besoin de liquidités.

Le problème, c'est que nous autres Français nous avons été bien myopes. Alors que la démographie allemande condamnait le deutsche mark à s'affaiblir, en 1990, et ceci d'autant plus que le pays voulait intégrer les nouveaux Länder de l'Est, nous avons choisi de lier notre monnaie à l'allemande pour faire l'euro. A l'abri des taux d'intérêts allemands, nous nous sommes endettés, de manière indolore et désindustrialisés.

Aujourd'hui, c'est l'Allemagne qui va casser volontairement son industrie plutôt que d'affirmer son indépendance face aux Etats-Unis. Elle va dépenser ses surplus accumulés par le commerce extérieur à acheter du matériel militaire américain. Elle se fera marcher sur les pieds en Asie, en Amérique latine, en Afrique, là où l'on aura soutenu la Russie quand l'Occident l'attaquait et l'Allemagne suivait, contre ses intérêts.

Mais le plus fondamental est sans doute ailleurs: j'ai montré dans Une autre Allemagne (2005) que la notion de “modèle allemand” pouvait avoir un sens si on adjoignait à la stabilité monétaire et à un mode spécifique de négociation entre partenaires sociaux, une recherche de la paix européenne. Le “modèle allemand”, s'il doit exister, est un trépied. Et c'était le point, paradoxalement, sur lequel les intérêts de nos deux pays convergeaient le plus: “l'Europe européenne” chère au Général de Gaulle était compatible avec la vision de Willy Brandt. Jacques Chirac et Gerhard Schröder se sont entendus en 2002-2003 pour s'opposer à la guerre d'Irak et ils avaient Vladimir Poutine avec eux.

C'est tout cela qu'Angela Merkel, depuis la crise de Maïdan et Olaf Scholz, depuis la fin 2021, ont flanqué par terre. Nous voilà face à une Allemagne qui est prête à sacrifier son industrie et qui va dépenser des milliards d'euros pour une “Europe de la défense en trompe-l'oeil, qui sera en fait une extension de l'OTAN.

Tout ce qui est décrit ici est-il audible pour les dirigeants français ? Emmanuel Macron, tout à son utopie de “souveraineté européenne” et de fédéralisation de l'UE est apparemment aligné sur Olaf Scholz et Ursula von der Leyen. Comment lui et son gouvernement, comment la classe politique française, comment nos décideurs économiques, vont-ils réagir lorsque le moteur économique allemand va se mettre à tousser ?

Je crains que ce soit par la politique de l'autruche. Alors qu'il faudrait vite prendre nos distances. Pour éviter que l'Allemagne en déclin se saisisse de ce qui est à sa portée: nous faire payer – sonnante et trébuchant, nous qui avons un déficit abyssal – ses propres erreurs.